

dirige vers la " Confession ". Alors, et brusquement, comme sous les cieux que regardait Pascal, nous ressentons l'effroi de " ces espaces infinis ", de leur silence, de leur vide et de leur ombre.

Les torches seules, naguère y luisaient. Aujourd'hui, l'éclairage électrique, mais discret, n'en gête point le mystère. Là-haut, seulement, de place en place, au centre d'un caisson doré, une étroite et mince couronne de lumière, fixée aux voûtes sublimes, les fait plus sublimes encore. En bas, malgré les cierges et les lampes de l'autel, il reste assez de demi-ténèbres. Elles laissent à peine entrevoir, blotties contre les soubassements énormes des piliers, de rares et furtives silhouettes, gardiens et serviteurs de la basilique, de ceux qu'on nomme, de son nom, *sanpietrini*.

Au-dessus d'eux et de nous, de grands, d'illustres témoins de bronze et de marbre sont couchés ou debout. La foule des Pontifes défunts se réveille pour accueillir le Pontife vivant. Tous les superbes et les humbles, les guerriers et les pacifiques, les violents et les doux, le saluent au passage. Reçu à son entrée par ceux-là peut-être qui lui ressemblèrent le moins, un Sixte IV, un Jules II, les Rovere terribles, d'autres maintenant s'unissent à lui, qui peuvent mieux le comprendre : Pie VI, qui fut enlevé de Rome et n'y revint pas ; Pie VII qui, lui du moins, connut de glorieux retours ; Pie IX, dont l'image, sinon la dépouille, est ici ; trois de ceux enfin dont le Saint-Père a pris le nom, parce qu'il en avait l'âme, et qu'avec la même suavité, mais le même courage, il était réservé à de pareilles douleurs.

Au milieu d'eux, il s'est mis à prier. D'abord, c'est le cha-pelet qu'il récite. Sa voix musicale, admirable de plénitude et de profondeur, évoque avant chaque dizaine un mystère de gloire ou de souffrance. Puis l'angélique salutation tombe et